

Courant de conscience et philosophie de la culture

Citation for published version (APA):

Viola, T. (2022). Courant de conscience et philosophie de la culture: Les Principes of Psychology lus par Ernst Cassirer. *Revue Philosophique de la France et de La Etranger*, 147, 509-524.
<https://doi.org/10.3917/rphi.224.0509>

Document status and date:

Published: 01/04/2022

DOI:

[10.3917/rphi.224.0509](https://doi.org/10.3917/rphi.224.0509)

Document Version:

Publisher's PDF, also known as Version of record

Document license:

Taverne

Please check the document version of this publication:

- A submitted manuscript is the version of the article upon submission and before peer-review. There can be important differences between the submitted version and the official published version of record. People interested in the research are advised to contact the author for the final version of the publication, or visit the DOI to the publisher's website.
- The final author version and the galley proof are versions of the publication after peer review.
- The final published version features the final layout of the paper including the volume, issue and page numbers.

[Link to publication](#)

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal.

If the publication is distributed under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license above, please follow below link for the End User Agreement:

www.umlib.nl/taverne-license

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us at:

repository@maastrichtuniversity.nl

providing details and we will investigate your claim.

**COURANT DE CONSCIENCE
ET PHILOSOPHIE DE LA CULTURE**
Les Principles of Psychology
lus par Ernst Cassirer

1. James dans le monde austro-allemand

« Le mode de vie erratique que vous célébrez en Europe n'a-t-il pas un effet délétère sur vos nerfs¹ ? » Dans la première d'une longue série de lettres récemment éditées (James/Stumpf, 2020, p. 208)², le philosophe et psychologue allemand Carl Stumpf réagit avec une pointe d'ironie au récit du voyage frénétique au cours duquel, en 1882, James avait visité diverses villes de l'Europe germanophone – Nuremberg, Salzbourg, Vienne, Prague, Dresde, Leipzig, Berlin, Cologne³. Ce voyage avait été décisif pour les rencontres scientifiques. À Prague, James avait assisté à une conférence de Ewald Hering, il avait rencontré Anton Marty, et il s'était entretenu avec Stumpf et Ernst Mach. À Leipzig il avait écouté Wundt et à Berlin Helmholtz. Il ne s'agissait pas de la première fois que James était en contact avec des intellectuels de langue allemande (en 1867, par exemple, il avait rencontré Dilthey à Berlin), mais ce voyage fut probablement le plus important. Les *Principles of Psychology*, parus quelques années plus tard, conservent plusieurs traces de ces échanges, lesquels contribuèrent à la considérable notoriété de cet ouvrage dans les pays germanophones (Poggi, 2001 ; Ferrari, 2012).

1. « Ob nicht doch die unstete Lebensweise, welcher Sie in Europa huldigen, einen ungünstigen Einfluss auf Ihre Nerven hat? Ich wenigstens wäre dadurch längst ruiniert. » (notre traduction).

2. Les références de cet article sont regroupées ci-dessous en p. 525.

3. Pour des informations biographiques sur le voyage de 1882, voir Richardson (2006, p. 224-225).

Il est vrai qu'avec la publication de son *Pragmatisme*, en 1907, la réputation de James dans ces pays se compliqua irrémédiablement⁴. À quelques exceptions près – notamment dans le milieu viennois (Ferrari, 2017) – la réception de ce livre fut en effet beaucoup moins enthousiaste que celle des *Principles of Psychology*, malgré le fait qu'il fut immédiatement accompagné d'une traduction allemande (James, 1908), réalisée par le philosophe autrichien Wilhelm Jerusalem. Disciple d'Ernst Mach, Jerusalem était l'un des quelques défenseurs de la philosophie pragmatiste dans les pays germanophones (Ferrari, 2017, p. 22-27 ; Uebel, 2019). Il avait également envisagé un projet de traduction des *Principles*, lequel ne vit jamais le jour. En 1909, c'est la traduction allemande du *Briefer Course* de psychologie (James, 1909b), réalisée par Marie et Ernst Dürr, qui paraît à Leipzig⁵. Toutefois, l'œuvre psychologique de James continuera à être lue et citée principalement en anglais ; elle aura un impact majeur en philosophie et psychologie en Allemagne, Suisse et Autriche-Hongrie.

Le chapitre probablement le plus étudié de cette histoire tourne autour de l'école de Franz Brentano. Nous avons déjà mentionné les noms de Marty et Stumpf ; mais plus important encore est un autre étudiant de Brentano, à savoir, Edmund Husserl, qui a lu et apprécié les *Principles of Psychology* (Stevens, 1974 ; Leclercq, Galetic, 2012). À partir de la lecture husserlienne, s'est déroulée toute une ligne d'interprétation phénoménologique de la psychologie jamesienne, qui se concentre principalement sur le concept de flux de conscience, sur l'empirisme radical, ainsi que sur ce que James appelle le « sophisme du psychologue », c'est-à-dire la tendance à confondre l'analyse des phénomènes psychologiques avec l'expérience à la première personne

4. Sur la réception allemande du pragmatisme, voir notamment Joas 1992.

5. Ernst Dürr (1878-1913) fut élève d'Oswald Külpe et de Wilhelm Wundt, puis *Privatdozent* à Würzburg, et finalement professeur à Berne, où il mourut prématurément. Il est l'auteur d'ouvrages de psychologie, éthique et pédagogie. L'influence de la philosophie jamesienne est visible, par exemple, dans son livre sur la religion et la science, *Über die Grenzen der Gewissheit* (Dürr, 1903). Dans les dernières années de sa vie, Dürr fut chargé de terminer les *Grundzüge der Psychologie* de Hermann Ebbinghaus, qui étaient restés inachevés après la mort de ce dernier (Ebbinghaus, Dürr, 1913). Voir Busemann (1959) pour des renseignements biographiques. Dans sa préface à la traduction allemande du *Briefer Course*, Dürr souligne que le travail jamesien pourra contribuer grandement à stimuler l'intérêt pour la psychologie dans le monde allemand. Il ajoute des mots de louange pour « le brillant représentant du pragmatisme, le profond philosophe de la religion et le pédagogue passionnant James » (p. iii, notre traduction). Néanmoins, Dürr accompagne le texte de James de nombreuses notes qui soulèvent des objections ou présentent un point de vue différent.

des phénomènes eux-mêmes (Edie, 1987 ; Benoist, 2006 ; Levine, 2018).

C'est un autre chapitre, jusqu'à présent peu étudié, de la réception germanophone de James qui fait l'objet de cet essai. Il s'agit de la lecture des *Principles* présentée par Ernst Cassirer dans ses écrits sur la philosophie de la culture, et en particulier dans son œuvre majeure, la *Philosophie des formes symboliques*, publiée en trois volumes entre 1923 et 1929 (Cassirer, 1972). Je me concentrerai en particulier sur un problème mis en évidence par Cassirer lui-même dans sa lecture de James, et que j'appellerai *le problème de l'articulation* : si nous adhérons à la conception jamesienne de la vie mentale, définie comme un flux continu et ininterrompu, alors comment pouvons-nous décrire le processus par lequel ce flux se décompose en éléments stables et communicables d'un individu à l'autre, tels que des concepts ou des symboles ?

Dans ses grandes lignes, ce problème s'inscrit dans le cadre de la rencontre entre deux courants caractéristiques de la philosophie allemande de la fin du XIX^e siècle, courants que l'on peut appeler « philosophie de la vie » et « philosophie de la culture ». Nombreux auteurs de l'époque – on peut évoquer Dilthey ou Simmel – se demandent comment le « flux vital » caractérisant l'expérience humaine est à même de produire des objectivations, des « expressions de la vie fixées de façon permanente » (*dauernd fixierte Lebensäußerungen* : Dilthey, 1964, p. xx, notre traduction), ou des formes culturelles, introduisant par là une tension avec la spontanéité créatrice de la vie même. Chez Cassirer, c'est justement l'idée jamesienne de courant de pensée (ou de conscience) qui joue un rôle central dans la définition de ce problème. Cela est principalement dû à la manière dont la psychologie de James, tout en présentant de fortes affinités avec la démarche vitaliste, met l'accent sur la tendance de la vie à prendre des formes articulées, c'est-à-dire, à devenir pensée.

2. James et Cassirer

Je me concentrerai sur la période que l'on peut appeler « allemande » de la production intellectuelle de Cassirer – c'est-à-dire, celle qui précède l'exil de 1933 –, même si le rapport de Cassirer avec James et d'autres auteurs pragmatistes (notamment John Dewey) se poursuit après cette date. La première confrontation en profondeur avec l'œuvre de James et le pragmatisme se trouve dans *Substance et fonction* (Cassirer, 1977 [1910]), le livre sur la formation des concepts scientifiques

qui inaugure les ambitions proprement théoriques de Cassirer. Cette discussion se poursuit ensuite par deux essais dans lesquels il fait le point sur les différentes théories de la connaissance de l'époque (Cassirer, 2001 [1913], p. 45-53 ; Cassirer, 2004 [1927], p. 97-98). Mais le rôle de James est bien plus marqué dans la *Philosophie de formes symboliques*, et en particulier dans le troisième volume consacré à la *Phénoménologie de la connaissance*.

Les textes écrits au début des années 1910 mettent en évidence le désir de Cassirer de prendre part au débat sur la valeur du pragmatisme comme théorie de la vérité, qui faisait rage à l'époque, après le célèbre congrès international de philosophie à Heidelberg en 1908 (voir Elsenhans, 1909), où ce thème s'était imposé. Dans *Substance et fonction*, en particulier, Cassirer critique vivement certains tenants du pragmatisme, en particulier ceux qui se limitent à définir la vérité en termes d'utilité. Toutefois, il reconnaît aussi l'existence d'interprétations plus « raffinée[s] et subtile[s] » (Cassirer, 1977, p. 359) de la logique pragmatiste, telles que les *Studies in Logical Theory* de John Dewey (1903). Pour Cassirer, la position de Dewey est contraire à une simple réduction du vrai à l'utile ; elle consiste plutôt en une conception holistique du raisonnement logique, dans laquelle chaque inférence doit être évaluée en vue de sa contribution au but ultime de la pensée, c'est-à-dire à « l'unification croissante du divers » (Cassirer, 1977, p. 359).

Parallèlement à cette lecture du pragmatisme en lien avec une théorie de la vérité, et tout au long des années 1920, Cassirer se concentre sur les recherches psychologiques de James, où il trouve des ressources essentielles pour réfuter les conceptions positivistes de la connaissance, pour lesquelles notre rapport cognitif au monde serait fondé sur une réceptivité passive (Ferrari, 2012). Comme nous le verrons plus loin, il accorde un intérêt particulier à la théorie jamesienne de la perception de l'espace, en raison de l'accent qu'elle met sur le rôle actif du sujet dans l'élaboration d'une image cohérente de l'espace. De même, Cassirer interprète le « sophisme du psychologue » de James comme une contribution à la réfutation de la thèse positiviste selon laquelle les sensations sont enregistrées par la conscience comme des données brutes (Cassirer, 1972, III, p. 163). Les éléments fondamentaux de la conscience ne sont pas des données sensorielles mais des « intuitions » (*Anschaunngen*) dotées d'une fonction représentative.

Dans l'ensemble, on pourrait dire que Cassirer reprend les éléments anti-positivistes de la psychologie jamesienne pour les inscrire dans un cadre davantage tributaire du legs kantien. La connaissance, pour lui, n'est rendue possible que parce que le sujet confère à la nature une structure qui découle du sujet lui-même, tandis que James semble

vouloir dépasser l'empirisme traditionnel par le biais d'un « empirisme radical » dans lequel les données sensorielles, tout autant que les relations intellectuelles entre ces dernières, sont des objets immédiats de l'expérience.

La différence entre la position des deux auteurs est cependant à nuancer. Plus qu'une alternative radicale au kantisme, l'empirisme radical de James peut être lu comme une variante de l'idée kantienne d'après laquelle la connaissance découle de l'interaction entre expérience sensorielle et structures *a priori* (voir Carlson, 1997, p. 366-272 ; Ferrari, 2012)⁶. Cassirer remarque également une similitude entre l'empirisme jamesien et sa propre conception « fonctionnelle » de l'esprit⁷. Plus généralement, il voit dans la pensée de James une validation de sa thèse d'après laquelle la dimension sensorielle de l'expérience est toujours imprégnée d'une dimension intellectuelle ou symbolique. C'est ici que l'idée de flux de conscience acquiert un rôle central. Un thème récurrent de la *Philosophie des formes symboliques* est la description du processus par lequel une forme durable se constitue à partir du courant ininterrompu de la vie, sans pour autant se détacher complètement du courant lui-même. C'est le symbole qui, dans la mesure où il constitue l'unité des données sensorielles avec la signification, est à même de saisir la coexistence de la permanence et du devenir, de la forme et du flux vital. Tout en demeurant dans le flux de la conscience, le symbole se donne comme un contenu objectif qui persiste dans le temps.

6. Sur la réception kantienne des *Principles of Psychology* de l'autre côté du Rhin, voir ci-dessus l'article de Stéphane Madelrieux.

7. Voir l'article de James « Does 'Consciousness' Exist? » (James, 1904a, p. 478) : « I mean only to deny that the word ["consciousness"] stands for an entity, but to insist most emphatically that it does stand for a function. » Cf. Cassirer, 2004, p. 97-98. Mais voir aussi *Some Problems of Philosophy*, le dernier livre de James, paru de manière posthume une année après *Substance et fonction* (James, 1979, p. 361 : concepts « have their substantive value both as words and as images suggested, but they also have a functional value whenever they lead us elsewhere in discourse. ») Une source commune de la distinction faite par James et Cassirer entre substance et fonction est probablement à chercher dans les écrits de Paul Natorp (Ferrari, 2012, p. xx). Pourtant, James soutenait que ce dernier n'avait pas été suffisamment radical. L'expérience n'est pas *décomposable* en aspects objectifs et subjectifs, comme le veulent les philosophes néo-kantiens. Plutôt, elle est *composable* en formes différentes, dans lesquelles la même portion d'expérience peut remplir une fonction soit subjective (c'est-à-dire faire partie d'un flux de conscience) soit objective (c'est-à-dire faire partie du monde en tant que connu).

3. Le problème de l'articulation : espace, temps, concept

Cassirer évoque souvent cette fonction du symbole en utilisant le concept d'« articulation » (*Artikulation, Gliederung*) : le symbole *articule* le flux des perceptions dans la mesure où il donne forme à une matière qui, autrement, s'écoulerait de manière chaotique. Derrière ce choix terminologique on peut entrevoir les traces de la psychologie de James. En effet, dans les *Principles of Psychology*, James souligne le caractère « vague » et « inarticulé » des états mentaux, en tant qu'éléments du flux de conscience (James, 1981, p. 245-246 ; 1909a, p. 213)⁸. Outre cette influence, il faut rappeler que Cassirer fut aussi un lecteur attentif de Wilhelm von Humboldt, pour qui l'articulation de la pensée et du son est l'opération fondamentale du langage⁹. Cassirer se propose toutefois d'élargir le problème de l'articulation pour y inclure non seulement le langage, mais toute la gamme de ce qu'il appelait les « formes symboliques », c'est-à-dire : langage, art, mythe, religion, science. Pour ce faire, il tient à montrer que l'articulation du flux de conscience ne commence pas avec le signe linguistique, mais avec des « formes (*Gestalten*) primaires de la perception » (Cassirer, 1972, III, p. 181). En particulier, la constitution de représentations stables se fait suivant trois axes fondamentaux : (1) la *perception spatiale* ; (2) la *perception temporelle* ; et (3) la *construction d'un objet* auquel il serait possible d'attribuer des propriétés durables par le biais de noms et de concepts.

J'aborderai successivement ces trois axes du processus articulatoire en me concentrant en particulier sur le troisième volume de la *Philosophie des formes symbolique*, car c'est là que la contribution de la psychologie jamesienne à chacun de ces trois problèmes devient explicite.

3.1. L'espace

En ce qui concerne la dimension spatiale, la *Philosophie des formes symboliques* reprend un argument déjà abordé dans *Substance et fonction* (voir Cassirer, 1977, p. 324-331), soutenant l'idée que notre conception de l'espace se construit de manière active, par le biais d'une procédure sélective. En vertu de cette sélection, certaines perceptions

8. Je reviendrai sur ce passage dans la section 3.2. Dans ce qui suit, je cite autant que possible la traduction française du *Briefer Course* de James (James, 1909a) en parallèle avec la version originale anglaise des *Principles of Psychology* (James, 1981).

9. Sur Humboldt, voir notamment Cassirer, 1972, I, p. 103-111. Sur le concept humboldtien de l'articulation, voir Trabant (1998).

acquièrent une valeur spéciale dans notre système d'orientation. L'espace est ainsi articulé (*gegliedert*) : « dans le flux de la série toujours identique des impressions, les rapports constants que celles-ci entretiennent entre elles [...] se constituent progressivement en termes autonomes et se distinguent ainsi [...] des contenus sensibles instables qui ne cessent de varier d'un instant à l'autre. » (Cassirer, 1972, II, p. 51)¹⁰. Cassirer s'appuie ici sur la théorie de la sélection de James, dont il cite la section des *Principles of Psychology* consacrée au « choix de la réalité visuelle » (voir James, 1981, p. 869-872 ; Cassirer, 1972, III, p. 180-181).

Au cœur de l'argument de James se trouve l'idée que l'expérience nous amène à sélectionner certaines sensations visuelles comme « les porteuses exclusives de la réalité » (*the exclusive bearers of reality*), tandis que les autres sensations ne seraient que « de simples signes et indicateurs de celles-ci » (*mere signs and suggesters of these*). Considérons deux exemples. Lorsque nous apercevons une croix ou une assiette, nous saisissons bien la forme rectangulaire de la première et la forme circulaire de la seconde, malgré le fait que la croix se montre presque toujours sous une forme oblique et que l'assiette nous apparaisse elliptique. En effet, notre vision des choses n'est jamais tout à fait frontale. Les sensations issues d'une perception autre que frontale sont dès lors traitées comme des indicateurs d'autres sensations visuelles supposées plus réelles.

Cassirer insiste en particulier sur un corollaire de l'idée jame-sienne : lorsque nous disons que les sensations visuelles sont des « signes » d'autres sensations, cela veut dire qu'elles *acquièrent une valeur symbolique*, c'est-à-dire qu'elles *renvoient* à des propriétés physiques et spatiales que nous avons tendance à considérer comme stables. Les sensations visuelles sont ainsi dotées d'une certaine « transparence » : à travers elles, nous dirigeons notre attention vers ce que nous considérons comme leur forme durable ou invariante. C'est précisément cette capacité à se constituer en symboles de propriétés invariantes qui permet aux sensations visuelles de s'élever par dessus le flux constant d'impressions et de devenir des formes représentatives. Comme le note Cassirer, James ira jusqu'à comparer cette fonction symbolique des sensations visuelles avec celle du langage :

10. Cassirer 2001-2, II, p. 37 : « [I]n der fließend immer gleichen Reihe der Eindrücke [heben sich] die konstanten *Verhältnisse*, in denen sie stehen und nach welchen sie wiederkehren, allmählich als ein Selbständiges [heraus] und [unterscheiden sich charakteristisch] eben hierdurch von den von Moment zu Moment wechselnden, schlechthin unbeständigen Sinnesinhalten. » Traduction française légèrement modifiée.

Le choix de phénomènes isolés « normaux » dans la masse de nos expériences optiques [...] est, en psychologie, un fait parallèle à la pensée dans les mots, et qui sert au même but. Dans les deux cas on remplace des contenus multiples et indéterminés [*manifold and vague*] par un petit nombre de termes précis. Puisque les manières d'apparaître de chaque chose réelle sont fort nombreuses tandis que la chose comme telle est une, on réalise, en substituant celle-ci à celles-là, le même gain mental qu'en détournant notre attention de la diversité de nos images représentatives et de leurs propriétés changeantes et fluentes pour n'utiliser à leur place que des *noms* déterminés et immuables. (cité chez Cassirer, 1972, III, p. 181)¹¹

Il convient de noter que Cassirer attribue moins d'importance que James à la vision frontale comme point de repère dans la construction de la perception spatiale¹². Il semble ainsi suggérer que nous pouvons choisir différents points de vue pour sélectionner les sensations visuelles à considérer comme invariantes, voire comme ayant plus de réalité. C'est bien ce qui se passe dans l'analyse cassirerienne de la pluralité des constructions de l'espace qui s'expriment dans la culture humaine. L'espace mythique est différent de l'espace scientifique ; l'espace de la géométrie est différent de l'espace de la vie ordinaire ; même les conceptions spatiales sur lesquelles reposent les différentes théories géométriques sont différentes les unes des autres. De plus, Cassirer suggère que cette pluralité de perceptions spatiales est le résultat d'un processus historique. En fait, la « conscience symbolique » nous permettant d'articuler l'espace de façons différentes n'est pas donnée à l'origine comme une faculté innée de l'être humain, mais se développe au fil du temps (Cassirer, 1972, III, p. 181n).

3.2. *Le temps*

Avec la dimension temporelle, nous rencontrons un argument similaire à celui qui concerne la dimension spatiale. Le point de départ de Cassirer est encore une fois le rejet de la thèse positiviste selon laquelle

11. James, 1981, p. 872 : « The signs of each probable real thing being multiple and the thing itself one and fixed, we gain the same mental relief by abandoning the former for the latter that we do when we abandon mental images, with all their fluctuating characters, for the definite and unchangeable names which they suggest. The selection of the several 'normal' appearances from out of the jungle of our optical experiences, to serve as the real sights of which we shall think, is psychologically a parallel phenomenon to the habit of thinking in words, and has a like use. Both are substitutions of terms few and fixes for terms manifold and vague. »

12. La seule référence explicite à ce point se trouve dans une note : Cassirer, 1972, III, p. 180n. James, au contraire, dit qu'il y a de nombreux avantages pratiques et esthétiques à choisir la vision frontale, étant donné que c'est celle qui nous permet d'accéder à la véritable forme des choses.

la conscience temporelle serait tout simplement « dérivée par abstraction » de la succession diachronique des sensations. Pour Cassirer, c'est justement le contraire qui est vrai : « un vécu sensible original [...] résulte de l'appréhension et de l'articulation (*Gliederung*) d'une séquence temporelle donnée » (Cassirer, 1972, III, p. 204)¹³. En d'autres termes, nous ne tirons pas l'idée du temps de la succession des sensations, mais nous percevons les sensations comme étant ordonnées dans le temps uniquement en raison de notre capacité à concevoir le temps qui s'écoule. De plus, cet ordre temporel que nous attribuons aux sensations est à même de les transformer en entités ordonnées et stables. Nous avons donc à nouveau affaire à un processus d'articulation par lequel des formes durables émergent du flux perpétuel du devenir.

L'ordre temporel en fonction duquel nous ordonnons les sensations n'est pas celui du temps absolu de la physique newtonienne, mais celui du temps de l'expérience humaine. En reprenant les propos d'Augustin, Cassirer suggère que le temps se divise en trois dimensions – passé, présent, futur – qui coexistent pourtant à chaque instant sous la forme de la mémoire du passé, de l'intuition du présent et de l'attente de l'avenir (Cassirer, 1972, III, p. 193-194). Or c'est l'analyse jamesienne du flux de conscience qui permet à Cassirer de donner une cohérence psychologique à cette perspective (*ibid.*, p. 206-207). James considère notamment l'anticipation de l'avenir comme une composante fondamentale et irréductible du flux de la pensée, un aspect que, selon Cassirer, la perspective naturaliste ne peut expliquer qu'en le réduisant à un effet de la mémoire. Cassirer cite un passage célèbre du chapitre où l'idée du flux de conscience est introduite, et dans lequel James affirme qu'une partie importante de la vie mentale est constituée par des « signes de direction dans la pensée » (*signs of direction in thought*). Ces éléments dynamiques du flux de conscience, opposés à la stabilité des « images sensorielles », peuvent être caractérisés comme des « rapid premonitory perspective views of schemes of thought not yet articulate » (James, 1981, p. 245).

Cassirer affirme pourtant que l'analyse psychologique de James acquiert davantage de pertinence lorsqu'on l'interprète comme étant une analyse du « temps de la culture et de l'histoire » (Cassirer, 1972, III, p. 207). En effet, il soutient que c'est dans le temps historique que l'avenir joue un rôle prépondérant : « pour sa construction ce sens [du

13. Cassirer, 2001-2, III, p. 203 : « Hier kehrt sich also das Verhältnis, wie wir es bei Hume beschrieben fanden, geradezu um: Nicht aus einer Sukzession sinnlicher Erlebnisse entsteht die Vorstellung des Flusses der Zeit, sondern aus der Auffassung und Gliederung eines bestimmten zeitlichen Verlaufs resultiert ein eigentümliches sinnliches Erlebnis. »

temps historique] ne fait pas moins appel à la prospection de l'avenir qu'à la rétrospective du passé[.] » (*ibid.*)¹⁴ Cela s'explique par le fait que le temps historique se caractérise essentiellement par l'action, c'est-à-dire qu'il y a une dimension active ou pragmatique couplée à la dimension contemplative ou imaginative ; et cette dimension pragmatique va de pair avec la capacité à anticiper l'avenir. « Seul un être voulant et agissant, projetant un avenir et le déterminant grâce à sa volonté, peut avoir une "histoire" ; seul il peut posséder un *savoir* d'une telle histoire parce qu'il la produit continuellement, et dans la mesure où il la produit » (*ibid.*)¹⁵. La combinaison des dimensions actives et imaginatives qui caractérise le temps historique est liée au fonctionnement du symbole. Le symbole est projeté dans l'avenir, mais il l'est de manière différente de ce que dit la *Lebensphilosophie* à propos de la « volonté de vie » (Cassirer, 1972, III, p. 208). D'une part, le symbole anticipe la réalité, il est donc capable de présenter des faits ou des situations qui ne sont pas (encore) réels. D'autre part, il produit ces anticipations de manière immanente, en étant lui-même partie intégrante de la réalité qu'il évoque. De cette immanence, il tire son pouvoir d'intervention sur le cours des choses.

Cette analyse montre comment Cassirer reprend l'argument de James sur le flux de conscience tout en lui donnant une orientation originale, en lien avec l'analyse de la culture et des processus de symbolisation. L'attention portée au lien entre articulation temporelle et formes symboliques explique aussi pourquoi Cassirer insiste sur la pluralité d'« intuitions et interprétations mythiques et religieuses du devenir cosmique » (Cassirer, 1972, III, p. 210) qui découlent des différentes conceptions du temps¹⁶. Par ailleurs, il convient de rappeler que la conception cassirienne de la culture repose sur un élément pragmatique cohérent avec la démarche jamesienne. L'anticipation de l'avenir dont parle James est une composante fondamentale du temps historico-culturel. En effet, ce dernier naît de l'action. Animée par la volonté et portée par la force imaginative du symbole, l'action humaine

14. Cassirer, 2001-2, III, p. 207 : « Denn ihr Sinn baut sich für uns nicht lediglich aus dem Rückblick in die Vergangenheit, sondern nicht minder aus dem Vorblick in die Zukunft auf. »

15. Cassirer, 2001-2, III, p. 207 : « Nur ein wollendes und handelndes, ein in die Zukunft hinausgreifendes und ein in die Zukunft kraft seines Willens bestimmendes Wesen kann eine 'Geschichte' haben; kann von Geschichte wissen, weil und sofern es sie ständig erzeugt. »

16. Voir aussi Cassirer, 1972, I, p. 38 sur les différences entre l'articulation temporelle de l'art et de la science.

se tourne vers l'avenir, anticipe la réalité et contribue ainsi à la produire.

3.3. La formation de noms et concepts

La dimension pragmatique joue aussi un rôle central dans le troisième axe du processus d'articulation, à savoir la détermination d'objets stables de perception auxquels on peut se référer par le biais de noms et de concepts. Selon la description de Cassirer, ce processus est principalement porté par le langage ordinaire, et il caractérise le passage de la fonction « expressive » du symbole (*Ausdrucksfunktion*) à une fonction « représentative » (*Darstellungsfunktion*). Il se poursuit ensuite avec la formation de concepts abstraits – comme ceux de la science – et donc avec le déploiement de ce que Cassirer appelle la fonction de « pure signification » (*Bedeutungsfunktion*).

À la différence de ce que nous avons relevé pour l'articulation spatiale et temporelle, dans ce troisième et dernier cas, les références au courant de conscience jamesien sont bien plus implicites. Elles passent plutôt par l'utilisation de la métaphore héraclitienne, que James avait exploitée, de la conscience comme fleuve ou cours d'eau. Pour James, les idées et les images mentales ne sont pas des éléments discrets et distincts les uns des autres, mais naissent plutôt dans un courant où leurs limites sont perméables. « C'est précisément cette eau libre de la conscience que la psychologie traditionnelle s'obstine à ne pas voir, alors que toutes les images solides y baignent et s'y colorent, et qu'elle entraîne avec elles les sentiments de leurs relations proches et éloignées, l'écho mourant de leur point de départ et l'intuition naissante de leur point d'arrivée. » (James, 1909a, p. 214 ; voir James, 1981, p. 246)¹⁷. Les éléments statiques du courant – les idées, les concepts, les images – sont entourés, voire entièrement imprégnés, par les éléments dynamiques.

Tout en mobilisant la même métaphore, Cassirer s'intéresse plus résolument au problème de l'articulation, c'est-à-dire, à la transition entre le flux indivisible de la pensée et l'émergence de structures qui rompent avec sa continuité parfaite et indifférenciée. Il suggère notamment que le processus d'articulation se produit à partir du moment où un point commence à ressortir du flux, voire à être retenu et figé par rapport à d'autres. Cela crée une sorte de ride dans le courant, comme

17. James, 1981, p. 246 : « Every definite image in the mind is steeped and dyed in the free water that flows round it. With it goes the sense of its relations, near and remote, the dying echo of whence it came to us, the dawning sense of whither it is to lead. »

celle qui se produit lorsqu'un caillou tombe dans une rivière. On obtient ainsi un point, un élément discret, introduisant une première discontinuité. Cette discontinuité se généralise ensuite jusqu'à inclure davantage de sphères de conscience, de façon analogue à la propagation de vagues concentriques à partir d'un point. « L'impulsion originelle qui entre ici en jeu se propage comme par vagues et se détache peu à peu du cours mobile dans lequel le tout des phénomènes nous est d'abord donné, sans pourtant l'arrêter, des tourbillons isolés toujours plus précis. » (Cassirer, 1972, III, p. 165)¹⁸

Cette description générale et encore très figurative du processus d'articulation peut être rendue plus précise si l'on se penche sur l'analyse de la formation de concepts du langage naturel, un thème qui relie notamment le livre de 1910, *Substance et fonction*, aux premier et troisième volumes de la *Philosophie des formes symboliques*¹⁹. Une fois de plus, la cible polémique de Cassirer est la conception positiviste selon laquelle les concepts seraient formés par le biais d'un processus d'abstraction progressive à partir d'un contenu sensoriel déterminé. Tout comme pour l'articulation temporelle, Cassirer soutient que l'idée positiviste présuppose en fait ce qui doit être expliqué. Notamment, elle présuppose que la conscience est dépositaire de contenus sensoriels déterminés, sans pour autant en expliquer l'émergence. Pour éviter cette erreur, il faut se demander comment il est possible de déterminer des contenus sensoriels par des moyens linguistiques. « Par quel chemin le langage réussit-il à échapper au flux héraclitéen du Devenir, dans lequel aucun contenu ne se répète dans l'identité, et réussit-il en quelque sorte à l'affronter et à en détacher des déterminations stables ? » (Cassirer, 1972, I, p. 249)²⁰

La réponse de Cassirer à cette question s'articule en deux moments, portant d'un côté sur la détermination d'un contenu conceptuel, et de l'autre côté sur la généralisation de ce contenu. Dans le premier

18. Cassirer, 2001-2, III, p. 142 : « Der ursprüngliche Impuls, der hier einsetzt, pflanzt sich gewissermaßen wellenförmig fort – und er führt dazu, daß jene strömende Bewegtheit, in der das Ganze der Phänomene uns zunächst allein gegeben ist, zwar nicht angehalten wird, daß sich aber aus ihr allmählich immer deutlicher bestimmte einzelne Wirbel absondern. »

19. Sur ce point, Cassirer ne cache pas sa dette intellectuelle envers la théorie des concepts de Hermann Lotze (Cassirer, 2000, p. 21-22 ; 1972, I, p. 250-2 ; III, p. 136), qui fut à son tour une source décisive pour William James (voir Poggi, 2001, p. 260, avec une riche bibliographie).

20. Cassirer, 2001-2, I, p. 251 : « Auf welchem Wege gelingt es der Sprache, dem Heraklitischen Fluß des Werdens, in dem kein Inhalt wahrhaft gleichartig wiederkehrt, zu entrinnen – sich ihm gleichsam gegenüberzustellen und aus ihm feste Bestimmtheiten herauszulösen ? »

moment, il s'agit de décrire « le tracé autonome de certaines lignes de démarcation, la mise en place de certaines frontières et de certaines connexions qui permettent à des figures singulières nettement dissociées de se détacher alors du flux toujours identique de la conscience. » (*ibid.*)²¹ Grâce à cette première opération de synthèse, qui se manifeste par exemple dans l'acte de nommer un objet ou ses qualités, le devenir pérenne de la conscience acquiert « certains points fixes » (*ibid.*, p. 250), certaines formes durables capables d'organiser le flux des sensations. Ces points d'arrêt du flux héraclitéen de la conscience peuvent être comparés aux éléments « substantifs » du flux de la pensée dont parle William James. Dans un deuxième moment, on assiste à un élargissement progressif du champ de ce qui peut être nommé, qui fait désormais partie d'un réseau conceptuel. « À ces qualités ainsi figées, maintenant saisissables par la pensée et le langage, viennent s'adjoindre d'autres déterminations qui s'organisent avec elles selon certains rapports pour former des ordres et des séries²². » (*ibid.*, p. 251)

La dimension pragmatique du processus de symbolisation est indispensable pour comprendre cette dynamique. C'est la nature pratique et volitive du langage ordinaire, avec son élan vers le concret, qui explique l'orientation de notre attention et sa focalisation sur un point précis du flux de sensations, celui-ci devenant ainsi l'objet à désigner par un nom. Cette dynamique s'étend ensuite aux domaines spécialisés de la logique et des sciences, ce qui est donc à comprendre comme une extension du langage ordinaire :

Il faut que la volonté et l'action de l'homme convergent vers un seul point et que la conscience tende vers lui et se concentre sur lui pour que ce dernier puisse faire l'objet d'une symbolisation. Dans le flux de la conscience qui semblait auparavant s'écouler uniformément naissent comme des vagues, avec des creux et des sommets, se constituent des contenus singuliers, nettement dynamiques, autour desquels se groupent les autres contenus. Maintenant seulement le terrain est prêt pour cette activité d'attribution qui seule permet de dégager, pour le langage et la pensée logique, des « caractéristiques », quelles qu'elles soient, et de les regrouper en ensembles de caractéristiques ; maintenant seulement nous foulons cette terre ferme sur laquelle peut s'élaborer la construction dans le langage des concepts qualificatifs. (Cassirer 1972, I, p. 255)²³

21. Cassirer, 2001-2, I, p. 251 : « bestimmte Grenzlínen [werden] selbständig gezogen, bestimmte Trennungen und Verknüpfungen vorgenommen, kraft deren sich nun aus der fließend immer gleichen Reihe des Bewußtseins klar geschiedene Einzelgestalten herausheben. »

22. Cassirer, 2001-2, I, p. 253 : « Und jetzt knüpfen sich an diese erste Fixierung irgendwelcher, durch das Denken und die Sprache erfäßbarer Qualitäten weitere Bestimmungen an, in denen sie sich zu Ordnungen und Reihen zusammenfügen. »

23. Cassirer, 2001-2, I, p. 258 : « Indem der Wille und das Tun des Menschen sich auf einen Punkt richten, indem das Bewußtsein sich auf ihn spannt und konzentriert, wird er damit für den Prozeß der Bezeichnung gleichsam erst reif. Im

4. Flux de conscience, processus symbolique, flux d'expérience

Nous avons vu jusqu'à présent que Cassirer reprend l'idée jamesienne de flux de conscience pour aborder un problème central dans sa philosophie des formes symboliques, le problème de l'articulation. Comment les formes culturelles émergent-elles à partir du flux chaotique de sensations et de la conscience ? En réorientant la psychologie jamesienne dans une direction plus kantienne qu'empiriste, Cassirer fait valoir que c'est le sujet connaissant qui impose un principe formateur à l'expérience. Pour lui, en d'autres termes, la détermination d'un contenu durable de l'expérience n'est possible que par l'application de « certaines formes catégorielles fondamentales et capitales » (Cassirer, 1972, III, p. 230). C'est précisément de la pluralité de ces formes catégorielles que naît la variété des formes symboliques et des visions du monde constitutives de la culture.

De surcroît, Cassirer combine cette composante kantienne avec une insistance sur la dimension pragmatique du processus d'articulation. Le sujet qui produit les formes culturelles est un individu agissant et doté de volonté, qui ne se limite pas à imaginer et contempler. Comme déjà indiqué lors du commentaire des écrits des années 1910, c'est là que Cassirer voit l'une des leçons philosophiques les plus importantes que l'on peut tirer du pragmatisme. L'action et la volonté permettent au sujet de s'orienter vers l'avenir tout en activant le processus d'articulation, produisant par là les premières vagues vouées à s'élargir par la suite en un mouvement de généralisation progressive.

Grâce à l'accent porté sur le problème de l'articulation, Cassirer suggère une solution à un problème qui, nous semble-t-il, reste ouvert dans la pensée de James, à savoir celui que pose la relation entre les parties dynamiques et statiques du flux de conscience. Pour James, en effet, le flux de conscience se compose de *flights* et *perchings*, c'est-à-dire d'images mentales relativement stables et d'éléments transitoires et relationnels. Le rapport entre ces deux composantes est illustré par une image bien connue, celle du « halo » entourant tout état mental substantiel, au sein duquel d'autres états mentaux sont également présents mais sous une forme vague et « inarticulée ». Cependant, la

Strom des Bewußtseins, der sonst gleichförmig abzulaufen schien, entstehen nunmehr Wellenberge und Wellentäler. Es bilden sich einzelne dynamisch betonte Inhalte, um die sich die übrigen gruppieren. Und damit ist erst der Boden für jene Zuordnungen bereitet, auf denen die Gewinnung irgendwelcher sprachlich-logischer 'Merkmale' und auf denen die Zusammenfassung zu bestimmten Merkmalsgruppen beruht, ist erst die Grundlage gegeben, auf welcher die qualifizierende sprachliche Begriffsbildung sich aufbauen kann. »

théorie de James présente une légère ambiguïté conceptuelle. En effet, on ne voit pas clairement si les éléments dynamiques du flux *entourent* simplement les éléments statiques, tout en en demeurant séparés, ou bien s'ils *se fondent* avec eux. Cette ambiguïté est bien visible à la lecture intégrale du passage évoqué : « Toute la signification, toute la valeur de l'image est dans ce halo, dans cette pénombre qui l'entoure et l'escorte, *ou plutôt* qui s'est fondue en elle jusqu'à devenir l'os de ses os et la chair de sa chair » (James, 1909a, p. 214. C'est moi qui souligne)²⁴. Il s'agit d'une ambiguïté significative, surtout si on prend acte du traitement lui aussi ambigu que fait James des objectivations durables de la pensée, c'est-à-dire des concepts. Si ceux-ci sont parfois décrits comme étant partie intégrante du flux de conscience, à d'autres moments ils ne sont présentés que comme de simples abréviations du flux lui-même : certes utiles, mais ossifiés et rigides²⁵.

Cassirer contourne ces ambiguïtés en insistant explicitement sur le rapport dialectique entre flux et forme, au sein duquel la forme émerge du flux sans pour autant s'en séparer totalement. Ce rapport est à comprendre à l'aune du concept de symbole. Tout contenu sensible se présente à la conscience doté de ce que Cassirer appelle « prégnance symbolique », c'est-à-dire, couplé à une signification intellectuelle qui dépasse la sphère du sensible. En effet, dans le chapitre de la *Philosophie des formes symboliques* consacré à la « prégnance symbolique », il soutient que c'est « la perception elle-même qui doit à sa propre organisation (*Gliederung*) immanente une sorte d'« articulation » (*Artikulation*) spirituelle » (Cassirer, 1972, III, p. 229)²⁶. Cette immanence du sens au sensible est illustrée par le phénomène de l'anticipation de l'avenir

24. James, 1981, p. 246 : « The significance, the value, of the image is all in this halo or penumbra that surrounds and escorts it, – or rather that is fused into one with it and has become bone of its bone and flesh of its flesh » Sur ce point, voir aussi Dewey, 1984 [1930], p. 248n : « The 'fringe' of James seems to me to be a somewhat unfortunate way of expressing the role of the underlying qualitative character that constitutes a situation – unfortunate because the metaphor tends to treat it as an additional element instead of an all-pervasive influence in determining other contents. »

25. Sur ce point, voir ci-dessus l'article de Matteo Santarelli, qui cite un passage très significatif du chapitre XII des *Principles*, où James soutient que les concepts « form an essentially discontinuous system, and translate the process of our perceptual experience, which is naturally a flux, into a set of stagnant and petrified terms » (James, 1981, p. 442). Dans le chapitre sur la prégnance symbolique, Cassirer critique ouvertement la thèse selon laquelle les concepts ne seraient que des « abréviations » ou « condensations » d'impressions.

26. Cassirer, 2001-2, III, p. 231 : « [E]s [ist] die Wahrnehmung selbst, die kraft ihrer eigenen immanenten Gliederung eine Art von geistiger 'Artikulation' gewinnt – die, als in sich gefügte, auch einer bestimmten Sinnfügung angehört. »

au présent. Il s'agit là d'un thème que Cassirer rapporte explicitement à Leibniz (*ibid.*), bien qu'il l'ait également abordé en relation avec le concept jamesien d'anticipation de l'avenir. Par ailleurs, c'est justement la terminologie processualiste que Cassirer emprunte à James pour expliquer la manière dont l'attente de l'avenir donne à la conscience le caractère continu du flux. Mais à la différence de James, chez Cassirer le flux est défini, non pas exclusivement comme un flux *de conscience* ou de pensée, mais comme un *processus symbolique*, étant donné que sa caractéristique fondamentale est le rapport intime et dialectique entre la forme et le contenu propre au symbole.

Cela nous invite à établir une comparaison finale entre Cassirer et John Dewey. Dans *L'Art comme expérience* (1987 [1934]), Dewey essaiera lui aussi de reprendre l'analyse jamesienne de la vie mentale pour la réorienter vers une étude des faits culturels en mettant l'accent sur le concept d'expérience. D'une part, sous la plume de Dewey le flux de conscience se transforme en un « flux d'expérience » (*stream of experience* : Dewey, 1987, p. 42 ; 2005, p. 80-81) ; d'autre part, l'expérience est à comprendre comme une interaction entre la créature vivante et le monde, interaction qui implique nécessairement une « concrétisation externe » (*external embodiment*. Dewey 1987, p. 57 ; 2005, p. 107). Cassirer n'accorde peut-être pas la même importance que Dewey à l'aspect matériel du flux d'expérience. Néanmoins, sa conception du « processus symbolique » repose sur une hypothèse similaire, celle d'un lien étroit entre les « formes » qui émergent du courant subjectif de la conscience et les structures intersubjectives qui plus largement constituent la culture – le langage, la science, l'art, la religion, le mythe. Ainsi, il est amené à suggérer que ce n'est qu'en prenant acte de l'interaction entre le flux de conscience et la tendance à l'objectivation, que nous serons à même de forger un outil adéquat pour l'étude de la culture²⁷.

Tullio VIOLA
Université de Maastricht
 t.viola@maastrichtuniversity.nl

27. Je remercie vivement Guillaume Gass-Quintero pour la révision linguistique de mon texte. Cet article est dédié à Jürgen Trabant, qui l'a profondément inspiré.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU FASCICULE

Archives

- ASPI – Archivio storico della psicologia italiana, Università degli studi di Milano-Bicocca, fonds Ferrari (FF)
- Correspondance, Lettres à Ferrari, fasc. William James (1898-1909)
 - Correspondance, Lettres à Ferrari, fasc. Giovanni Vailati (1896- 1908)
 - Correspondance, Lettres de Ferrari à son épouse Emilia Giordani, 1897-1931 (Sous-série)
 - Correspondance, Lettres à Ferrari, fasc. Binet Alfred (1896-1909)

Œuvres de William James

Les références aux œuvres de James en anglais se rapportent en grande majorité à *The Works of William James*, Cambridge, MA, Harvard University Press, noté ci-dessous *WWJ*.

- (1904a) « Does ‘Consciousness’ Exist? », *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, vol. 1, n° 18 (Sep. 1, 1904), p. 477-491.
- (1904b) « A World of Pure Experience I », *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, vol. 1, n° 20 (Sep. 29, 1904), p. 533-543.
- (1975) *Pragmatism* [1907] (*WWJ*), éd. Frederick Burkhardt, Fredson Bowers, Ignas K. Skrupskelis, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- (1975) *The Meaning of Truth* [1909] (*WWJ*), éd. F. Bowers & I. K. Skrupskelis, introduction par H. S. Thayer, Cambridge, MA, et Londres, Harvard University Press.
- (1976) *Essays in Radical Empiricism* [1912] (*WWJ*), éd. F. H. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, introduction par John J. McDermott, Cambridge, MA, et Londres, Harvard University Press.
- (1978) *Essays in Philosophy* (*WWJ*), éd. F. H. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, introduction par John J. McDermott, Cambridge, MA, et Londres, Harvard University Press.
- (1979) *The Will to Believe and Other Essays in Popular Philosophy* [1897] (*WWJ*), éd. F. H. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- (1979) *Some Problems of Philosophy* [1911] (*WWJ*), éd. F. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- (1981) *Principles of Psychology* [1890] (*WWJ*), 3 vol., éd. F. H. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, introductions par Gerald E. Myers et Rand B. Evans, Cambridge, MA, et Londres, Harvard University Press.
- (1983) *Essays in Psychology* (*WWJ*), éd. F. H. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, introduction par William R. Woodward, Cambridge, MA, et Londres, Harvard University Press.
- (1984) *Psychology: Briefer Course* [1892] (*WWJ*), éd. F. H. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, introduction par Michael M. Sokal, Cambridge, MA, et Londres, Harvard University Press.
- (1985) *The Varieties of Religious Experience* [1902] (*WWJ*), éd. F. H. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, Cambridge, MA, Harvard University Press.

- (1986) *Essays in Psychological Research (WWJ)*, éd. F. H. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, Cambridge, MA, et Londres, Harvard University Press.
- (1988) *Manuscript Essays and Notes (WWJ)*, éd. F. H. Burkhardt, F. Bowers, I. K. Skrupskelis, Cambridge, MA, et Londres, Harvard University Press.
- James, William et Stumpf, Carl (2020), *Correspondence (1882–1910)*, éd. Riccardo Martinelli, Berlin, Boston, De Gruyter.

Pour les *Principles* (1890) et le *Briefer Course* (1892) sont utilisées les traductions suivantes :

- (1901) *Principii di psicologia*, tr. it. avec des ajouts et des notes par Dr. G.C. Ferrari, dirigée et révisée par A. Tamburini, Milan, Società Editrice Libraria.
- (1909a) *Précis de psychologie*, traduit par E. Baudin et G. Bertier, Paris, Marcel Rivière, Éditeur, collection « Bibliothèque de philosophie expérimentale », n° VIII.
- (1909b) *Psychologie*, traduit par Marie Dürr, annoté par Dr. Ernst Dürr, Leipzig, Quelle & Meyer.

Autres traductions de James citées :

- (1903) *La Théorie de l'émotion par William James*, tr. fr. et éd. G. Dumas, Paris, Félix Alcan.
- (1906a) *L'Expérience religieuse. Essai de psychologie descriptive*, tr. fr. F. Abauzit, Paris, Alcan.
- (1906b) *Causeries pédagogiques*, tr. fr. L.-S. Pidoux, Paris-Lausanne, Alcan-Payot.
- (1908) *Der Pragmatismus: Ein neuer Name für alte Denkmethode: volkstümliche philosophische Vorlesungen*, traduit par W. Jerusalem, Leipzig, Werner Klinkhardt.
- (1950) *Principi di Psicologia*, éd. Giulio Preti, Milan, Principato.
- (2005) *Essais d'empirisme radical*, tr. fr. G. Garreta et M. Girel, Marseille, Agone ; rééd. Flammarion, « Champs », 2007.

Autres textes cités

- Azouvi, François (2007), *La Gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*, Paris, Gallimard.
- Babini, Valeria P. (1996), *La questione dei frenastenici. Alle origini della psicologia scientifica in Italia (1870-1910)*, Milan, FrancoAngeli.
- Babini, Valeria P. (2002), « Augusto Tamburini (1848-1919) », in Mario Maj et Filippo M. Ferro (dir.), *Anthology of Italian Psychiatric Texts*, World Psychiatric Association, p. 145-149.
- Baciocchi, Stéphane et Fabiani, Jean-Louis (2012), « Durkheim's Lost Argument (1895-1955): Critical Moves on Method and Truth », *Durkheimian Studies*, vol. 18, p. 19-40.
- Barsalou, Lawrence W. (2016), « On Staying Grounded and Avoiding Quixotic Dead Ends », *Psychonomic Bulletin & Review*, vol. 23, n° 4, p. 1122-1142.
- Beers, Clifford W. (1908), *A Mind That Found Itself. An Autobiography*, New York, Longmans, Green, and Company.

- Bella, Michela (2019), *Ontology after Philosophical Psychology. The Continuity of Consciousness in William James's Philosophy of Mind*, Lanham, Lexington Books.
- Bella, Michela et Maddalena, Giovanni (2017), « William James and Italian Pragmatism », in David H. Evans (dir.), *Understanding James, Understanding Modernism*, New York, Londres, Bloomsbury Academic, p. 249-258.
- Bella, Michela (2013), « Eugenio Garin e il pragmatismo italiano : "un tessuto di equivoci" », in Pozzoni Ivan (dir.), *Frammenti di cultura del Novecento*, Asola, MN, Gilgamesh Edizioni, p. 319-341.
- Benassi, Piero (2002), « Giulio Cesare Ferrari (1869-1932) », in Mario Maj et Filippo M. Ferro (dir.), *Anthology of Italian Psychiatric Texts*, World Psychiatric Association, p. 231-233.
- Benoist, Jocelyn (2006), « Phénoménologie ou pragmatisme ? Deux psychologies descriptives », *Archives de Philosophie*, t. 69, n° 3, p. 415-441.
- Bergson, Henri (2007), *Essai sur les données immédiates de la conscience* [1889], éd. A. Bouaniche, Paris, Puf.
- Bergson, Henri (2007), *L'Évolution créatrice* [1907], éd. A. François, Paris, Puf.
- Bergson, Henri (2008), *Matière et mémoire* [1896], éd. C. Riquier, Paris, Puf.
- Bergson, Henri (2008), *Les Deux Sources de la morale et de la religion* [1932], éd. F. Keck et G. Waterlot, Paris, Puf.
- Bergson, Henri (2009), *L'Énergie spirituelle* [1919], édition critique coll., Paris, Puf.
- Bergson, Henri (2011a), *Écrits philosophiques*, édition critique coll., Paris, Puf.
- Bergson, Henri (2011b), *Sur le pragmatisme de William James*, éd. S. Madelrieux, Paris, Puf.
- Boncompagni, Anna (2019), « James and Wittgenstein », in Alexander Klein (dir.), *The Oxford Handbook of William James*, Oxford, New York, Oxford University Press, DOI : 10.1093/oxfordhb/9780199395699.013.26.
- Bordogna, Francesca (2020), « Making Truth and Reality: Magic Pragmatism as a Guide for Action », in Maddalena Giovanni et Giovanni Tuzet (dir.), *The Italian Pragmatists*, Brill-Rodopi, p. 224-267.
- Boring, Ewin G. (1929), *A History of Experimental Psychology*, New York, Appleton-Century-Crofts.
- Boring, Edwin G. (1950), *The History of Experimental Psychology*, 2^e éd., New York, Appleton.
- Boring, Edwin G. (1965), « On the Subjectivity of Important Dates: Leipzig 1879 », *Journal of the History of The Behavioral Sciences*, vol. 1, n° 1, p. 5-9.
- Bréhier, Émile (1991), *Histoire de la philosophie*, III. XIX^e-XX^e siècles, Paris, Puf.
- Brooks, John, III (1998), *The Eclectic Legacy: Academic Philosophy and the Human Sciences in Nineteenth Century France*, Newark, University of Delaware.
- Busemann, Adolf (1959), « Dürr, Ernst », in *Neue Deutsche Biographie* 4, p. 174, URL : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd117657530.html#ndbcontent>.
- Camic, Charles (1986), « The Matter of Habit », *American Journal of Sociology*, vol. 91, n° 5, p. 1039-1087.
- Carlson, Thomas (1997), « James and the Kantian Tradition », in Ruth Anna Putnam (dir.), *The Cambridge Companion to William James*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 363-384.

- Carroy, Jacqueline, Feuerhahn, Wolf, Plas, Régine et Trochu, Thibaud (éd.) (2016), « Théodule Ribot », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. 141, n° 4.
- Carroy, Jacqueline, Ohayon, Annick et Plas, Régine (2008), *Histoire de la psychologie en France. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Découverte.
- Carroy, Jacqueline et Schimidgen, Henning (2006), « Psychologies expérimentales : Leipzig, Paris, Würzburg », *Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, n° 24, p. 171-204.
- Cassirer, Ernst (2000), *Substanzbegriff und Funktionsbegriff* [1910], éd. Birgit Recki, et Reinold Schmücker, Hambourg, Meiner (*Gesammelte Schriften*. Hamburger Ausgabe), tr. fr. *Substance et fonction. Éléments pour une théorie du concept* (1977), traduit par Pierre Caussat. Paris, Éditions de Minuit.
- Cassirer, Ernst (2001-2002), *Philosophie der symbolischen Formen* [1923-1929], 3 vol., éd. Birgit Recki, Julia Clemens, Claus Rosenkranz, Hambourg, Meiner (*Gesammelte Schriften*. Hamburger Ausgabe), tr. fr. *La Philosophie des formes symboliques* (1972), traduit par Jean Lacoste et Claude Fronty, 3 vol., Paris, Éditions de Minuit.
- Cassirer, Ernst (2001), « Erkenntnistheorie nebst der Grenzfragen der Logik » [1913], in Birgit Recki et Marcel Simon (éd.), *Aufsätze und kleine Schriften (1927-1931)*, Hambourg, Meiner (*Gesammelte Schriften*. Hamburger Ausgabe).
- Cassirer, Ernst (2004), « Erkenntnistheorie nebst den Grenzfragen der Logik und Denkpsychologie » [1927], in *Aufsätze und kleine Schriften (1927-1931)*, éd. Birgit Recki, Tobias Berben, Hambourg, Meiner (*Gesammelte Schriften*. Hamburger Ausgabe).
- Cerro, Giovanni (2019), « La réception de l'expérimentalisme de Binet en Italie. La mesure de l'intelligence entre psychologie et pédagogie (1905-1922) », *Recherches & éducations* [en ligne : <https://journals.openedition.org/rechercheseducations/6140>].
- Chevalier, Jean-Marie (2011), « Pragmatisme et idées-forces. Alfred Fouillée fut-il une source du pragmatisme américain ? », *Dialogue*, vol. 50, n° 4, p. 633-668.
- Cimino, Guido (2015), « Filosofia e psicologia in Sante De Sanctis e Francesco De Sarlo », in Piero Di Giovanni (éd.), *Filosofia e Psicologia in Italia tra Otto e Novecento*, Milan, Franco Angeli, p. 175-203.
- Cimino, Guido, Foschi, Renato (2012), « Italy », in David B. Baker (dir.), *The Oxford Handbook of the History of Psychology. Global Perspectives*, Oxford, Oxford University Press, p. 307-346.
- Clifford, William K. (1879), *Lectures and Essays*, 2 vol., éd. Leslie Stephen, Frederick Pollock, Londres, Macmillan and Co.
- Croce, Benedetto (1906), Recension de W. James, *L'immortalità dell'anima*, tr. it. di C. Pironti (nella *Rivista d'Italia*, febbraio 1906, p. 320-343), *La Critica. Rivista di Letteratura, Storia e Filosofia diretta da B. Croce*, 4, p. 144-147.
- Croce, Benedetto (1908), « Recension de W. James, *Pragmatism: a new name for some old ways of thinking* (Popular lectures on philosophy. New York, Longmans, Green & Co., 1907) », *La Critica. Rivista di Letteratura, Storia e Filosofia diretta da B. Croce*, 6 (1908), p. 206-207.
- Cuvillier, Armand (1947), *Manuel de philosophie à l'usage des classes de philosophie et de Première supérieure*, I. *Introduction générale. Psychologie*, 13^e édition, Paris, Armand Colin.
- Danziger, Kurt (1990), *Constructing the Subject. Historical Origins of Psychological Research*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.

- Dauriac, Lionel (1892), « Du positivisme en psychologie. À propos des *Principes de psychologie* de M. William James », *L'Année philosophique*, Paris, Alcan.
- Dazzi, Nino, Lombardo, Giovanni (2011) (éd.), *Le origini della psicologia italiana. Scienza e psicologia sperimentale tra '800 e '900*, Bologne, Il Mulino.
- De Sanctis, Sante (1906), *Atti del V Congresso Internazionale di Psicologia*, Rome, Forzani e C. Tipografi del Senato Editori.
- Deledalle, Gérard (1998), *La Philosophie américaine*, 3^e éd., Paris, Bruxelles, de Boeck Université.
- Dewey, John (1903) (dir.), *Studies in Logical Theory*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Dewey, John (1972), « The Reflex Arc Concept in Psychology » [1896], in Jo Ann Boydston (dir.), *The Early Works of John Dewey*, vol. 5, Carbondale, Southern Illinois Press, p. 96-109.
- Dewey, John (1984), « Qualitative Thought » [1930], in Jo Ann Boydston (dir.), *The Late Works of John Dewey*, vol. 5, Carbondale, Southern Illinois University Press, p. 243-262.
- Dewey, John (1987), *Art as Experience* [1934], in Jo Ann Boydston (dir.), *The Later Works of John Dewey*, vol. 10, Carbondale, Southern Illinois University Press.
- Dewey, John (1992), « Le développement du pragmatisme américain », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 29, n° 4, p. 423-425.
- Dewey, John (2012), *Expérience et nature* [1929], tr. fr. Joëlle Zask, Paris, Gallimard.
- Dewey, John (2005), *L'Art comme expérience* [1934], tr. fr. Jean-Pierre Cometti et al., Paris, Gallimard.
- Di Giovanni, Piero (2007), *Filosofia e psicologia nel positivismo italiano*, Rome, Editori Laterza.
- Di Giovanni, Piero (2015), *Filosofia e Psicologia in Italia tra Otto e Novecento*, Milan, Franco Angeli.
- Dilthey, Wilhelm (1964), « Die Entstehung der Hermeneutik » [1900], in *Gesammelte Schriften*, vol. V, Stuttgart, Göttingen.
- Dumas, Georges (1923), *Traité de psychologie*, Paris, Alcan.
- Dupouy, Stéphanie et Trochu, Thibaud (2019), « Pourquoi des “Philosophes de la République” se sont-ils faits médecins ? (France, 1888-1943) », in Claire Crignon et David Lefebvre (dir.), *Médecins et philosophes : une histoire*, Paris, CNRS Éditions, p. 321-364.
- Durkheim, Émile (1901), *Les Règles de la méthode sociologique* [1894], 2^e éd., Paris, Puf (17^e éd. 1968).
- Durkheim, Émile (1912), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, Alcan.
- Durkheim, Émile (1955), *Pragmatisme et Sociologie*, cours inédit de 1913-1914 restitué par Armand Cuvillier, Paris, Vrin.
- Durkheim, Émile, et Mauss, Marcel (1903), « De quelques formes primitives de classification (contribution à l'étude des représentations collectives) », *L'Année sociologique*, n° 6 (1903), in Marcel Mauss, *Œuvres*, t. II, éd. de Minuit, 1974, p. 13-89.
- Dürer, Ernst (1903), *Über die Grenzen der Gewissheit*, Leipzig, Verlag der Dürer'schen Buchhandlung.
- Ebbinghaus, Hermann et Dürer, Ernst (1913), *Grundzüge der Psychologie. Zweiter Band*, Leipzig, Verlag von Veit & Comp.
- Edie, James M. (1987), *William James and Phenomenology*, Bloomington, Indiana University Press.

- Elsenhans, Theodor (1909) (dir.), « Bericht über den III. internationalen Kongress für Philosophie zu Heidelberg. 1. bis 5. September 1908 », Heidelberg, Karl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Fabiani, Jean-Louis (2014), « Le pragmatisme et l'internationalisation du débat philosophique autour de 1910 », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 4, n° 84, p. 499-511.
- Fedi, Laurent (2002), « Philosophes et républicaniser : la *Critique philosophique* de Renouvier et Pillon, 1872-1889 », *Romantisme*, vol. 115, p. 65-82.
- Ferrari, Giulio Cesare (1905a), « Il V° Congresso Internazionale di Psicologia a Roma (26-30 Aprile 1905) », *Rivista sperimentale di Freniatria*, Reggio nell'Emilia, Tipografia di Stefano Calderini e Figlio, vol. XXXI, n° 2, p. 3-34.
- Ferrari, Giulio Cesare (1905b), « Programma », *Rivista di Psicologia applicata alla Pedagogia e alla Psicopatologia*, vol. I, n° 1, Bologne, Stabilimento Tipografico Zamorani e Albertazzi, p. 1-3.
- Ferrari, Giulio Cesare (1932), « Autobiography », in Carl A. Murchison (dir.), *A History of Psychology in Autobiography*, vol. II, Worcester, Clark University Press, p. 63-88.
- Ferrari, Massimo (2012), « Filosofie senza specchi. Ernst Cassirer e il pragmatismo americano », in Fabrizio Lomonaco (dir.), *Simbolo e cultura. Ottant'anni dopo la Filosofia delle forme simboliche*, Milan, FrancoAngeli, p. 160-186.
- Ferrari, Massimo (2017), « William James and the Vienna Circle », in Sami Pihlström, Friedrich Stadler et Niels Weidtmann (dir.), *Logical Empiricism and Pragmatism*, Cham, Springer, p. 15-42.
- Feuerhahn, Wolf et Trochu, Thibaud (2016), « Autoportraits de Théodule Ribot en correspondant », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. 141, n° 4, p. 521-540.
- Fouillée, Alfred (1894), *La Psychologie des idées-forces*, Paris, Félix Alcan.
- Garin, Eugenio (1974), *Intellettuuali italiani del XX secolo*, Rome, Editori Riuniti.
- Garreta, Guillaume et Girel, Mathias (dir.) (2005/2007), « Préface » à William James, *Essais d'empirisme radical*, Marseille, Agone, rééd. Paris, Flammarion, « Champs ».
- Gautier, Claude (2012), *La Force du social*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- Gentile, Giovanni (1904), « Recension de W. James, *Le varie forme della coscienza religiosa. Studio sulla natura umana*, tr. it. G.C. Ferrari et M. Calderoni, Turin, Bocca, 1904 », *La Critica. Rivista di Letteratura, Storia e Filosofia diretta da B. Croce*, vol. 2, 1904, p. 471-482.
- Gerhardt, Uta (1971), « Immanenz und Widerspruch: Die philosophischen Grundlagen der Soziologie Georg Simmels und ihr Verhältnis zur Lebensphilosophie Wilhelm Diltheys », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, vol. 25, n° 2, p. 276-292.
- Girel, Mathias (2003), « Varieties of Experience in Boutroux and James », *Streams of William James*, vol. 5, n° 2, p. 2-6.
- Girel, Mathias (2007), « A Chronicle of Pragmatism in France Before 1907. William James in Renouvier's Critique Philosophique », in Sergio Franzese (dir.), *Fringes of Religious Experience. Cross-Perspectives on James's The Varieties of Religious Experience*, Francfort-sur-le-Main, Ontos Verlag, p. 169-200.

- Girel, Mathias, (2008), « William James, une psychologie paradoxale ? », in Christiane Chauviré, Claude Debru et Mathias Girel (dir.), *William James : psychologie et cognition*, Paris, Petra, p. 151-184.
- Girel, Mathias (2011), « Un braconnage impossible : le courant de conscience de William James et la durée réelle de Bergson », in Stéphane Madelrieux (dir.), *Bergson et James. Cent ans après*, Paris, Puf, p. 27-55.
- Girel, Mathias (2021), *L'Esprit en acte. Psychologie, mythologies et pratique chez les pragmatistes*, Paris, Vrin.
- Gould, Stephen J. et Vrba, Elisabeth S. (1982), « Exaptation – a Missing Term in the Science of Form », *Paleobiology*, vol. 8, n° 1, p. 4-15.
- Guarnieri, Patrizia (1996), « Ferrari Giulio Cesare », *Dizionario biografico degli italiani*, XLVI, Rome, Treccani, p. 605-609.
- Guillin, Vincent (2004), « Théodule Ribot's Ambiguous Positivism: Philosophical and Epistemological Strategies in the Founding of French Scientific Psychology », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. 40, n° 2, p. 165-181.
- Jastrow, Joseph et Peirce, Charles S. (1885), « On Small Differences in Sensation », *Memoirs of the National Academy of Sciences*, vol. 3, p. 73-83.
- Joas, Hans (1984), « Durkheim et le pragmatisme : la psychologie de la conscience et la constitution sociale des catégories », *Revue française de sociologie*, vol. 25, n° 4, p. 560-581.
- Joas, Hans (1992), « Amerikanischer Pragmatismus und deutsches Denken. Zur Geschichte eines Mißverständnisses », in Id., *Pragmatismus und Gesellschaftstheorie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, p. 114-145.
- Joas, Hans (1993), *Pragmatism and Social Theory*, Chicago, University of Chicago Press.
- Joas, Hans (2000), *The Genesis of Values*, Chicago, University of Chicago Press.
- Karsenti, Bruno (2004), « La sociologie à l'épreuve du pragmatisme. Réaction durkheimienne », in Bruno Karsenti et Louis Quééré (dir.), *La Croissance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Kilpinen, Erkki (2000), *The Enormous Fly-Wheel of Society*, University of Helsinki, Department of Sociology.
- Klein, Alexandre (2009), « La philosophie scientifique d'Alfred Binet », *Revue d'histoire des sciences*, t. 62, n° 2, p. 373-393.
- Klein, Alexander (2018), « The curious case of the decapitated frog: on experiment and philosophy », *British Journal of the History of Philosophy*, vol. 26, n° 5, p. 890-917.
- Kuklick, Bruce (1977), *The Rise of American Philosophy, Cambridge, Massachusetts (1860-1930)*, New Haven, Yale University Press.
- Kuklick, Bruce (2001), *A History of Philosophy in America (1720-2000)*, New York, Oxford University Press.
- Kusch, Martin (1995), « Recluse, Interlocutor, Interrogator: Natural and Social Order in Turn-of-the-Century Psychological Research Schools », *Isis*, vol. 86, n° 3, p. 419-439.
- Lazzari, Susanna (1998), *Giulio Cesare Ferrari psicologo e psichiatra tra Otto e Novecento. Con le inedite Lezioni di ortofrenia*, Padoue, Edizioni Sapere.
- Lazzari, Susanna et Quaranta, Mario (1998), « Giulio Cesare Ferrari », in Guido Cimino et Nino Dazzi (dir.), *La psicologia in Italia. I protagonisti e i problemi scientifici, filosofici e istituzionali (1870-1945)*, Milan, LED, p. 225-254.
- Le Maléfan, Pascal (2005), « Léon Marillier, Figure de la psychologie naissante (1862-1901) », *Bulletin de psychologie*, t. 2, n° 476, p. 276-280

- Leary, David E. (2009), « Between Peirce (1878) and James (1898): G. Stanley Hall, the Origins of Pragmatism, and the History of Psychology », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. 45, p. 5-20.
- Leclerq, Bruno et Galetic, Stéphane (2012), « James et Husserl : Perception des formes et polarisation des flux de conscience », *Revue internationale de philosophie*, vol. 260, n° 2, p. 229-250.
- Levine, Steven (2018), « James and Phenomenology », in Alexander Klein (dir.), *The Oxford Handbook of William James*, Oxford, New York, Oxford University Press, DOI : 10.1093/oxfordhb/9780199395699.013.24.
- Maddalena, Giovanni et Tuzet, Giovanni (2020), *The Italian Pragmatists*, Brill-Rodopi.
- Madelrieux, Stéphane (2008), *William James. L'attitude empiriste*, Paris, Puf.
- Madelrieux, Stéphane (2016), « À quoi bon l'expérience pure ? », *Philosophical Enquiries. Revue des philosophies anglophones*, n° 6, dossier spécial « John Dewey (II) », juin 2016, p. 113-160.
- Madelrieux, Stéphane (2017), « Vie pratique et pragmatisme chez Bergson », in Shin Abiko, Hisashi Fujita et Yasuhiko Sugimura (dir.), *Considérations inactuelles. Bergson et la philosophie française du XIX^e siècle*, Hildesheim, Olms Verlag.
- Madelrieux, Stéphane (2021), « Bergson and Metaphysical Empiricism », in Mark Sinclair and Yaron Wolf (dir.), *The Bergsonian Mind*, New York et Londres, Routledge, Philosophical Mind Series, p. 175-188.
- Madelrieux, Stéphane (2022), *Philosophies des expériences radicales*, Paris, Le Seuil (à paraître).
- Marhaba, Sadi (2003), *Lineamenti della psicologia italiana : 1870-1945*, Florence, Giunti Gruppo Editoriale.
- Marillier, Léon (1892, 1893), « La psychologie de William James », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. XXXIV, p. 449-470 (nov.) et p. 603-627 (déc.), suite t. XXXV, p. 1-32 et p. 105-183 (janv. 1893).
- McDermott, John J. (1967), *The Writings of William James. A Comprehensive Edition*, Chicago, Chicago University Press.
- McGranahan, Lucas (2017), *Darwinism and Pragmatism: William James on Evolution and Self-Transformation*, Londres, Routledge.
- Menand, Louis (2001), *The Metaphysical Club. A Story of Ideas in America*, New York, Farrar, Straus and Giroux.
- Möckel, Christian (2005), *Das Urphänomen des Lebens: Ernst Cassirers Lebensbegriff*, Hambourg, Meiner.
- Montebello, Pierre (2003), *L'Autre métaphysique. Essai sur Ravaisson, Tarde, Nietzsche et Bergson*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Morselli, Enrico (1885), *Manuale di semeiotica delle malattie mentali*, 2 vol., Milan, Antica Casa Editrice Dott. Francesco Vallardi.
- Mucciarelli, Giuseppe (1984) (dir.), *Giulio Cesare Ferrari nella storia della psicologia italiana*, Bologne, Pitagora.
- Myers, Gerald Eugene (1986), *William James: His Life and Thought*, New Haven, CT, Yale University Press.
- Nubiola, Jaime (2011), « The Reception of William James in Continental Europe », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, vol. III, n° 1.
- Oehler, Klaus (1981), « Notes on the Reception of American Pragmatism in Germany, 1899-1952 », *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, vol. 17, n° 1, p. 25-35.
- Papini, Giovanni (1903), « Philosophy in Italy », *The Monist*, vol. 13, n° 4, 1 July 1903, p. 553-585.

- Parravicini, Andrea (2012), *Il pensiero in evoluzione. Chauncey Wright tra darwinismo e pragmatismo*, Pise, ETS.
- Pearce, Trevor (2020), *Pragmatism's Evolution. Organism and Environment in American Philosophy*, Chicago, Chicago University Press.
- Peirce, Charles Sanders (1878), *Photometric Researches (made in the years 1872-1875)*, Leipzig, Wilhelm Engelmann.
- Peirce, Charles Sanders (1986), *The Writings of Charles Sanders Peirce. A Chronological Edition*, vol. 3 (1872-1878), Indiana University Press, Bloomington.
- Perry, Ralph Barton (1912) (dir.), William James, *Essays in Radical Empiricism*, New York, Longman Green and Co.
- Perry, Ralph Barton (1935), *The Thought and Character of William James*, 2 vol., Boston, Little, Brown and Co.
- Poggi, Stefano (2001), « William James e la filosofia europea. Un capitolo da approfondire », *Rivista di Storia della Filosofia*, vol. 56, n° 2, p. 257-273.
- Pudal, Romain (2005), « Durkheim et la réception du pragmatisme en France », *Études Durkheimiennes*, vol. 11, p. 86-102.
- Pudal, Romain (2011), « Enjeux et usages du pragmatisme en France (1880-1920). Approche sociologique et historique d'une acculturation philosophique », *Revue française de sociologie*, vol. 52, n° 4, p. 747-775.
- Quaranta, Mario (2006), *I mondi di Giulio Cesare Ferrari. Psicologia, psichiatria, filosofia*, Padoue, Edizioni Sapere.
- Quaranta, Mario (2011), « La sperimentazione psicologica di Giulio Cesare Ferrari », in Nino Dazzi et Giovanni Pietro Lombardo (dir.), *Le origini della psicologia italiana. Scienza e psicologia sperimentale tra '800 e '900*, Bologne, Il Mulino.
- Ravaisson, Félix (1984), *De l'habitude. La philosophie en France au XIX^e siècle* [1867], Paris, Fayard.
- Rawls, Anne Warfield (1996), « Durkheim's Epistemology: the Neglected Argument », *American Journal of Sociology*, vol. 102, n° 2, p. 430-482.
- Reed, Edward S. (1998), *From Soul to Mind: The Emergence of Psychology from Erasmus Darwin to William James*, New Haven, Yale University Press.
- Reuchlin, Maurice (1957), *Histoire de la psychologie*, Paris, Puf.
- Ribot, Théodule (1870), *La Psychologie anglaise contemporaine*, Paris, Librairie philosophique Ladrangé.
- Ribot, Théodule (1879), *La Psychologie allemande contemporaine*, Paris, Librairie Germer Baillière et Cie.
- Ribot, Théodule (1881), *Les Maladies de la mémoire*, Paris, Librairie Germer Baillière et Cie.
- Ribot, Théodule (1888), « Leçon d'ouverture du cours de psychologie expérimentale et comparée du Collège de France, la psychologie contemporaine », *Revue scientifique*, vol. 15, p. 449-445.
- Ribot, Théodule (1896), *La psychologie des sentiments*, Paris, Félix Alcan.
- Richards, Robert J. (1982), « The Personal Equation in Science: William James's Psychological and Moral Uses of Darwinian Theory », *Harvard Library Bulletin*, vol. 30, n° 4, p. 387-425.
- Richardson, Robert D. (2006), *William James: In the Maelstrom of American Modernism*, Boston, New York, Houghton Mifflin.
- Robertson, George Croom (1876), « Prefatory Words », *Mind*, vol. 1, n° 1, p. 1-6.
- Rossi, Mario M. (1956), « Lo spirito di Giulio Cesare Ferrari e la "Rivista di psicologia" », *Rivista di psicologia*, 1956, vol. L, n° 4, p. 37-42.
- Sartre, Jean-Paul (1938), *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Hermann.

- Schull, Jonathan (1993), « Selection – James's Principal Principle », in Margaret E. Donnelly (dir.), *Reinterpreting the Legacy of William James*, Washington, DC, American Psychological Association, p. 139-151.
- Schultenover, David G. (2009) (dir.), *The Reception of Pragmatism in France and the Rise of Roman Catholic Modernism, 1890-1914*, Washington, The Catholic University of America Press.
- Spencer, Herbert (1874), *Les Principes de psychologie*, tr. fr. T. Ribot et A. Espinas, Paris, Germer Baillière.
- Stevens, Richard (1974), *James and Husserl: The Foundations of Meaning*, La Haye, Martinus Nijhoff.
- Tarozzi, Giuseppe (1911), *Compendio dei Principii di Psicologia di W. James*, Milan, Società Editrice Libreria.
- Testa, Italo (2017), « Dewey, Second Nature, Social Criticism, and the Hegelian Heritage », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, vol. IX, n° 1, p. 1-23.
- Tiercelin, Claudine (1993), *C. S. Peirce et le pragmatisme*, Paris, Puf.
- Trabant, Jürgen (1998), *Artikulationen: historische Anthropologie der Sprache*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Trochu, Thibaud (2018), *William James. Une autre histoire de la psychologie*, Paris, CNRS Éditions.
- Uebel, Thomas (2019), « Mach, Jerusalem and Pragmatism », in Friedrich Stadler (dir.), *Ernst Mach – Life, Work, Influence*, Cham, Springer, p. 501-523.
- Vailati, Giovanni (1971), *Epistolario 1891-1909*, éd. G. Lanaro, introduction par M. Dal Pra, avec un « Ricordo di Giovanni Vailati » par L. Einaudi, *Biblioteca di cultura filosofica*, n° 37, Turin, Einaudi.
- Wahl, Jean (1962), *Tableau de la philosophie française*, Paris, Gallimard.
- Worms, Frédéric (2002), « Un empirisme métaphysique ? Bergson dans le siècle », *Annales Bergsoniennes*, vol. 1, Paris, Puf, p. 5-12.
- Zocchi, Paola (2014), « Giulio Cesare Ferrari et Alfred Binet. Le rapport élève-maître dans les documents du fonds Ferrari », *Bulletin de psychologie*, t. 67 (6), n° 534, novembre-décembre, p. 487-497.